

Anthropologie et Sociétés



Jean HIERNAUX (éd) : La Diversité Biologique Humaine, Collection d'anthropologie physique, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1981. 430 p., cartes, tabl., gloss., index, biblio.

Jean-Jacques Chalifoux

Volume 5, numéro 2, 1981

La dynamique biosociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006034ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006034ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, J.-J. (1981). Compte rendu de [Jean HIERNAUX (éd) : La Diversité Biologique Humaine, Collection d'anthropologie physique, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1981. 430 p., cartes, tabl., gloss., index, biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(2), 238–239.
<https://doi.org/10.7202/006034ar>

Jean HIERNAUX (éd) : *La Diversité Biologique Humaine*, Collection d'anthropologie physique, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1981, 430 p., cartes, tabl., gloss., index, biblio.

Voici un livre d'anthropobiologie comme nous ne sommes pas habitués d'en voir dans l'édition scientifique francophone. Six contributions, quatre en français et deux en anglais, font la synthèse de plus de 500 ouvrages concernant la diversité biologique humaine répartie selon les grandes régions géo-historiques de la terre.

En introduction, le professeur Jean Hiernaux présente les éléments de la génétique des populations et met l'accent sur les problèmes de l'interprétation de la diversité biologique de l'humanité : comment penser simultanément les hypothèses simplifiées des modèles théoriques, mathématiques et informatisés de la génétique des populations et les ensembles d'hypothèses complexes de l'analyse des situations concrètes ? Quelques études de cas, certains classiques comme les Dunkers, illustrent les interprétations de l'évolution stochastique, de la dérive, de l'effet du « goulot d'étranglement » et de la sélection.

Chacune des autres études tente de présenter de façon dynamique les rapports entre la diversité biologique, l'histoire du peuplement, la démographie, l'archéologie et l'organisation sociale. Parfois, les apports de ces différents domaines de l'anthropologie ne semblent que juxtaposés mais souvent les auteurs, quand cela est possible, en démontrent l'articulation spécifique.

Emile Crognier a écrit un texte sur l'Europe et le Bassin Méditerranéen particulièrement intéressant, non seulement par sa valeur synthétique de l'abondante littérature sur la préhistoire européenne et la diversité biologique actuelle mais aussi par l'attitude de l'auteur qui discute et confronte les multiples hypothèses explicatrices. On retrouve d'ailleurs cette perspective critique au sein des autres textes ce qui démarque ce livre de la littérature habituelle qui privilégie d'emblée certaines hypothèses plus strictement conformes à l'anthropologie physique classique.

L'Afrique subsaharienne est présentée par Jacques Gomila en collaboration avec Jean-Claude Desmarais. Ce texte posthume de Gomila représente bien l'approche privilégiée par l'anthropobiologie pratiquée à l'Université de Montréal : carrefour entre l'ethnologie, la biologie, la génétique, la médecine dans le contexte de l'étude approfondie de cas particuliers. L'Afrique y est décrite selon les éléments essentiels de sa diversité écologique et de la diversité de ses modes de production. La raciologie africaine est expliquée, critiquée et parfois dénoncée mais son apport descriptif général est quand même retenu malgré que son utilité concrète pour la génétique des populations soit pratiquement nulle. Gomila reprend cette analyse avec les moyens de l'analyse des distances génétiques et présente une interprétation du polymorphisme génétique. Deux études de cas, les Bédik par J. Gomila et le Rwanda par J.C. Desmarais révèlent toute la complexité et les exigences préalables de l'analyse sociologique (parenté, politique, idéologie) à l'étude des conséquences biologiques.

Les deux contributions en langue anglaise présentent d'une part la variabilité biologique en Asie et particulièrement en Inde, et d'autre part, la variabilité biologique dans les îles et continents du Pacifique. Le texte sur l'Asie est écrit par plusieurs contributeurs (A. Basu, P.P. Majumder, A.K. Ghosh et S.K. Biswas) qui adoptent une attitude générale tiers-mondiste inspirée par une réflexion éthique. Par exemple, la synthèse des principaux faits démographiques présentée en fonction du contexte du développement socio-économique inégal avec une attention particulière envers les petites populations au destin démographique incertain et qui furent négligées par les anthropologues physiques. Les descriptions anthropométriques sont résumées et les auteurs mettent l'accent sur l'interprétation de ces données alors que leurs efforts visent à élaborer la description du polymorphisme génétique du sang afin de combler les lacunes existantes. Enfin les

auteurs s'interrogent sur l'apport possible des anthropologues à l'évaluation du bilan de santé d'une population et de leur implication dans la mise en œuvre de politiques sociales.

Le texte de J.S. Friedlaender sur les peuples du Pacifique est le plus court mais la démonstration concernant l'histoire du peuplement vue de la perspective archéologique, anthropobiologique et linguistique est particulièrement cohérente. Ces deux textes justifient le sous-titre anglais du livre (*Human Biological Diversity*) mais je me demande pourquoi il n'y a pas eu deux éditions unilingues plutôt qu'une seule bilingue ?

La dernière partie du livre écrite par Jean Benoist étudie les Amériques. Ce chapitre comprend deux sections, la première concernant les autochtones d'Amérique et l'autre les populations d'immigrants et les néopopulations métissées. L'histoire du peuplement et l'étude biologique montre qu'à l'intérieur de la distinction Inuit et Amérindiens, il y a une remarquable homogénéité morphologique mais qu'en contraste, le polymorphisme génétique du sang est particulièrement disparate et caractérisé par la réduction du nombre d'allèles. J. Benoist étudie ensuite trois grandes questions américanistes : la relation à l'altitude, au milieu circumpolaire et la microdifférenciation des populations d'Amazonie. Dans le cas de l'étude de l'adaptation à l'altitude il me semble que l'auteur aurait pu incorporer les débats concernant l'usage différentiel de la coca et de ses effets contradictoires sur l'érythrocytose.

La synthèse de J. Benoist sur les immigrants et les néopopulations montre comment les changements phénotypiques résultent des migrations, comment d'un côté la tension des groupes et le métissage ont créé une diversité nouvelle alors que de l'autre l'isolement a accentué l'ancienne. Benoist montre que finalement, les mécanismes socio-culturels sont déterminants et que la variabilité intrapopulationnelle est source de variabilité interpopulationnelle.

Dans l'ensemble, le livre est heureusement plus homogène que ne le sont les ouvrages collectifs semblables, car partout la réflexion critique et le sens de la relation du social au biologique dominant. L'avantage de l'ouvrage est qu'il s'insère très bien dans le cadre pédagogique de tout enseignement concernant la diversité humaine tant en anthropobiologie qu'en ethnologie. En effet, dans ce dernier cas, tous les cours dits d'« aires culturelles » qui ont la plupart du temps une petite section sur la diversité pourront profiter de ces synthèses et surtout de leur contribution à l'histoire du peuplement des grandes régions du monde. Cependant, sur le plan de la théorie évolutive, il me semble que l'apport critique aurait pu dépasser l'évaluation des études descriptives « classiques » et situer le débat actuel stimulé par la « sociobiologie » et au sein duquel les « vrais » généticiens des populations ne se sont pas encore vraiment impliqués.

Jean-Jacques Chalifoux
Département d'anthropologie
Université Laval

Johannes WILBERT et Miguel LAYRISSE (éds) : *Demographic and biological studies of the Warao Indians*, UCLA American Center Publications, Los Angeles, 1980, 252 p.

Voilà de nombreuses années que les chercheurs vénézuéliens accumulent et publient des travaux sur les populations amérindiennes de leur pays. L'importante tribu des Warao (plus de 11 000 individus répartis entre 249 villages) a fait l'objet de travaux ethnologi-